

Félicité, qu'on appela par abréviation *Féli*, apportait dans l'existence des inclinations fâcheuses. Sa constitution d'une débilité extrême, le prédisposait à une irritabilité nerveuse dont les accès mirent plusieurs fois ses jours en péril. Une sorte de fièvre continue le minait sourdement. Il souffrait aussi beaucoup de l'estomac. De là cette humeur chagrine et fantasque, ce besoin d'activité, cet instinct batailleur qui le caractérisèrent de bonne heure.

A pareille nature, il eût fallu jusque bien avant dans la vie les tendresses et les caresses d'une mère. M^{re} de la Mennais, née Gratiennne Lorin, était douce et pieuse. Avec sa haute raison mêlée d'un grain de mysticisme, elle eût sans doute exercé sur l'âme de son enfant une merveilleuse influence. Malheureusement, elle entra dans son éternité avant que Féli fût sorti de sa cinquième année.

Carlyle assure qu'il y a quelque chose de sauvage chez tous les grands hommes. La conduite du jeune de la Mennais n'est pas pour contredire cette opinion. Son oncle, Robert des Saudrais, quelque peu frotté de littérature et de philosophie, s'était chargé de l'élever à sa guise. Il passait avec lui une grande partie de son temps à la Chênaie, une maison de campagne des plus paisibles, sur la lisière de la forêt de Coëtquen, à six kilomètres de Dinan. Mais le jeune Féli, réfractaire à toute espèce de discipline et d'étude, profitait de la moindre occasion pour enjamber le clos et courir les champs. L'oncle s'indignait, envoyait à la recherche du neveu, le morigénait d'importance et, finalement, le consignait dans sa bibliothèque.

Ainsi emprisonné, l'indisciplinable écolier s'ennuyait à mourir. Un jour pourtant, faute de mieux, l'idée lui vint de jeter les yeux sur ces livres avec lesquels on voulait qu'il fît connaissance bon gré mal gré.

Il alla droit aux écrivains de l'époque, les feuilleta, les parcourut, puis les lut avec curiosité, et les relut avec passion. L'œuvre de Rousseau ne manqua pas d'avoir ses préférences. Avec ses paradoxes, sa sentimentalité maladroite, son imagination immodérée, le philosophe de Genève devait plaire à La Mennais enfant. L'influence qu'il exerça sur lui fut profonde et durable.

Sur ces entrefaites, la Révolution éclata. Elle amena tout d'abord la ruine de Pierre de la Mennais. Mais tant qu'il resta du pain à la maison, le chrétien armateur eut le courage d'appeler un prêtre proscrit à le partager avec ses enfants. Chez cet hôte héroïque, l'abbé Vielle, un vaillant comme il y en eut beaucoup alors, célébra maintes fois les saints mystères à la faveur des ténébres. Il était assisté de Féli et de son frère Jean-Marie, de deux ans plus âgé, en qui se manifestaient clairement les signes d'une vocation sacerdotale. Les enfants recevaient à genoux la bénédiction du persécuté et se retiraient songeurs. Mais les tristes lectures de Féli le reprenaient vite tout entier.

Il fut question de le préparer à la Première Communion. L'abbé Vielle s'y employa de son mieux. Peine inutile : Féli, retranché comme l'arsenal de ses mauvais souvenirs, déchargeait à bout portant sur le prêtre toutes les armes que les encyclopédistes avaient imaginées contre le christianisme. « Décidément, il faut attendre, » dit le confesseur de la foi.

On attendit de longues années.

Cependant, à force de douceur et de tendresse, Jean-Marie exerçait sur le cœur de son frère un bienfaisant empire. Peu à peu, la lumière se faisait dans l'esprit de Féli.